

HALLOWEEN

PSY-KO

Distribution Muséa, France, 2025



Vingt-quatre ans (!) après leur précédent album LE FESTIN en 2001, les bretons d'**HALLOWEEN** sont de retour pour un inespéré sixième album, **PSY-KO** avec toujours aux commandes les brestois **Gilles COPPIN** (claviers, textes, compositions), **Jean-Philippe BRUN** (chant, violon, compositions), **Philippe DI FAOSTINO** (batterie), **Géraldine LE COCQ** (chant) ainsi que deux (talentueuses) nouvelles recrues, **Cédric MONJOUR** (guitares), **Bernard TROLY** (basses).

Comme il n'était pas question de faire les choses à moitié, **HALLOWEEN** dont, faut-il le rappeler, la création remonte à 1988 décide de faire coup double avec la sortie d'un double album consistant.

Le premier Cd démarre sur *Transe 9'09*, de **Cédric MONJOUR** un morceau extrêmement dynamique dont le rythme de cavalcade pulse, dès le début, avec section rythmique effarante, évoquant sérieusement **U.K.** en particulier *In The Dead Of Night*. Le violon de **Jean-Philippe LEBRUN** m'évoque les japonais d'**OUTER LIMITS**, pas le moindre des compliments. La guitare de **Cédric MONJOUR** extrêmement dense prend des accents mordants, la basse syncopée, les claviers foisonnants et le chant tendu de **Géraldine LE COCQ** au premier plan. **Gilles COPPIN** soigne les textures, conférant parfois une dimension cinématique à l'ensemble, la diversité des sons et des timbres fait merveille. Les aigus du chant cajoleur de **Géraldine LE COCQ** sont une pure merveille, dont la voix caressante vous emmènera vers un ailleurs sans pareille. La guitare de braise de **Cédric MONJOUR** rend cette musique incandescente, brûlante, virtuose et démentielle, pourvoyant une intensité nouvelle à la création d'**HALLOWEEN**.

Crise De Foi, 8'30 une composition de **Gilles COPPIN** démarre sur des textures plus climatiques, mais tout bascule dans une ambiance électronique, avec force loops, riffs puissants, l'arrivée du chant de **Géraldine LE COCQ** vient apporter un peu

de douceur à cette musique devenue mordante, extrêmement dynamique, toutefois toujours lyrique par les traits de violon de **Jean-Philippe BRUN**. Le chant de **Géraldine LE COCQ** parfois un peu tendu et forcé mais toujours extrêmement expressif donne tout son caractère au morceau, claviers, guitare et violon interagissant de concert. Parfois des passages plus doux peuplés de glockenspiel, des claviers cinématiques en action, une guitare qui louvoie, les graves prenants de la basse de **Romain TROLY** nous emportent pendant que les envolées de violon échevelées de **Jean-Philippe BRUN** nous emmènent en voyage.

Plume de Plomb, 5'33 signé **Gilles COPPIN** débute sur un violon apollinien, précédant le chant doux de **Géraldine LE COCQ**, la musique fusionnant les instruments pour créer une osmose des plus douces, claviers, violon langoureux dont la plainte s'envole, graves profonds des basses et des claviers, on se laisse emporter vers un ailleurs, bercés par les scansion du chant, la guitare accompagnant l'ensemble. La musique se montrant toujours très dense, avant que sur le final tout diminue en décroscendo.

Nostalgie, 15'22, signé **Philippe de FAOSTINO** s'impose comme la grande aventure musicale de ce recueil. Début flottant, avant des claviers menaçants et l'instauration d'un rythme syncopé, le violon de **Jean-Philippe BRUN** s'immiscant, on songe aux japonais d'**OUTER LIMITS**. Le piano au délicieux classicisme de **Gilles COPPIN** vient s'immiscer, juste avant le retour en force du violon élégiaque de **Jean-Philippe BRUN**. Un gong solennel retentit, ne dissimulant pas les rires étouffés de **Géraldine**. Un piano électrique rhapsodique se met en marche, avant l'arrivée du chant doux, voluptueux de **Géraldine LE COCQ**. Arrivée en douceur des synthétiseurs de **Gilles COPPIN** qui instillent une atmosphère symphonique au morceau. Le violon de **Jean-Philippe BRUN** n'est jamais très loin, auquel se mêle la guitare voluptueuse de **Cédric MONJOUR** de plus en plus grondante. Dans un deuxième mouvement, **Géraldine LE COCQ** affirme que sa mémoire est un échec et elle prend la vedette, de sa voix théâtrale, alors que la musique devient climatique par l'entremise des claviers de **Gilles COPPIN**.

La musique se tend, les graves profonds ressurgissent, les claviers enveloppent, la guitare gronde, le chant inquiet se fait toujours plus inquiet. De beaux arpèges de guitare se font jour, précédant les volutes du violon et le retour du chant de **Géraldine LE COCQ** cette fois apaisé.

Frustration, 9'16 de **Philippe di FAOSTINO** débute sur un rythme intrépide, avec des vocaux hachés, syncopés, avec l'adjonction d'une guitare riffreuse qui ponctue régulièrement. Les claviers de **Gilles COPPIN** à l'arrière-plan se montrent très actifs, le chant kaléidoscopique de **Géraldine LE COCQ** à l'avant-garde. À mi

parcours le morceau se calme, devient plus atmosphérique, spatial.

Alors que **Le Fender Rhodes** de **Gilles COPPIN** se met en marche, le tempo se ranime, le chant sublime de **Géraldine LE COCQ** surgit, onctueux, les claviers scintillent de mille feux à l'occasion d'épopées instrumentales épiques, assorties de séquences de guitare grondante sur un tempo qui devient progressivement effréné.

Gnomes, 10'33, composition de **Philippe DI FAOSTINO** remet le violon élégiaque de **Jean-Philippe BRUN** au centre des débats. Avec, pas très loin la guitare lyrique de **Cédric MONJOUR** pour une très belle partition, associée aux claviers scintillants de **Gilles COPPIN** en rythmique. Les riffs plombés de la guitare emportent tout, avant que ne surviennent les vocaux heurtés, syncopés de **Géraldine LE COCQ**, les claviers jamais loin, toujours fortement décoratifs, imprégnant la composition, vite associés à des riffs de guitare hachés. La basse de **Romain TROLY** fait entendre sa partition distincte. De longues digressions instrumentales, guitares et claviers sont à attendre sur ce titre aux multiples saillies et attaques rythmiques.

Cochon de Laid, 7'35, composition de **Cédric MONJOUR** débute sur un tempo des plus syncopés, section rythmique aux aguets, guitare électrique aux premières loges et violon en décorum, précédant le chant lyrique, bouleversant de **Géraldine LE COCQ** l'ensemble sur tempo médium, aux accélérations incessantes toutefois, le chant parfois scandé, haché, syncopé, presque râpé, une notion de puissance s'impose ici, densité et intensité sont les maîtres mots, les musiciens jouant à l'unisson, donnant une impression de puissance et de force. Les riffs de guitare nous emportent, le rythme nous tend le système, les vocaux nous étreignent, les claviers nous subjuguent, le violon nous exhorte. La musique kaléidoscopique d'**HALLOWEEN** se montre dense, intense, totale, motorique, emportée jusqu'au final.

Igor S. 7'16 composition de **Jean-Philippe LEBRUN** dont on imagine qu'il se réfère à **Igor Stravinsky** surtout avec les vocaux interprétés en russe de **Géraldine LE COCQ** tranche avec les compositions précédentes, étrange mélodie au caractère incantatoire peuplée de chœurs grégoriens, agréablement du violon élégiaque de **Jean-Philippe LEBRUN**.

Le mélange violon et chœurs, les interventions de braise de la guitare des plus lyriques, la basse très mélodique, les changements incessants de tempo, les ruptures de rythme nous emportent, on se laisse malmener, bousculer tant cette musique nous submerge, nous bouscule, nous fait partir en voyage, avec au bout du chemin le piano de **Gilles COPPIN** et la voix finalement redevenue douce de **Géraldine LE COCQ**, l'ensemble se concluant dans un tourbillon de violon.

Le disque de l'année 2025.

(*****)

Didier GONZALEZ